La Vie illustrée, n° 48

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire Dreyfus

Présentation

Date1899-09-14

GenrePresse (numéro de revue)

Mentions légalesFiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheJean-Sébastien Macke, Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Description & Analyse

Période de l'affaire Dreyfus5/7 - Du retour de Dreyfus en France (1er juillet 1899) jusqu'au procès de Rennes (septembre 1899) Contributeur(s)

- Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

Citer cette page

La Vie illustréen° 48, 1899-09-14

Jean-Sébastien Macke, Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 22/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Zola_Dreyfus/items/show/50

Notice créée par Jean-Sébastien Macke Notice créée le 14/01/2016 Dernière

Prix: 30 Centimes

TE ILLUSTRE

Jeudi 14 Septembre 1899



LE COMMANDANT CARRIÈRE PRONONÇANT SON RÉQUISITOIRE (Croquis d'après nature de notre envoyé spécial, Georges REDON).

Abonnements:

Trois mois, 4.50; Six mois, 8 fr.; Un an, 15 fr. FRANCE. 11 fr.; — 22 fr. ÉTRANGER.

Le Numéro : 30 centimes

Téléphone: 414.25. — Adresse Télégraphique: Villustrée Paris. Adresser toutes les Communications au Directeur

M. F. JUVEN, ÉDITEUR

10, rue Saint-Joseph, 10 PARIS

SOMMAIRE :

LA FIN DE L'AFFAIRE DREYFUS A RENNES (Nombreux dessins et photographies). dessins et photographies).

Les nouveaux portraits d'Esterhazy, par J.-P.-A.

Les Fêtes de Gœthe, par Alex. Giret.

La Grâce de Rorique, par A. Charpy.

La Peste à Oporto.

L'orage du 6 septembre, à Paris.

M. Guérin sur son toit, par J. C.

La Corrida de Toros de Roubaix.

M. Ristitch.

Mme Aubernon de Nerville.

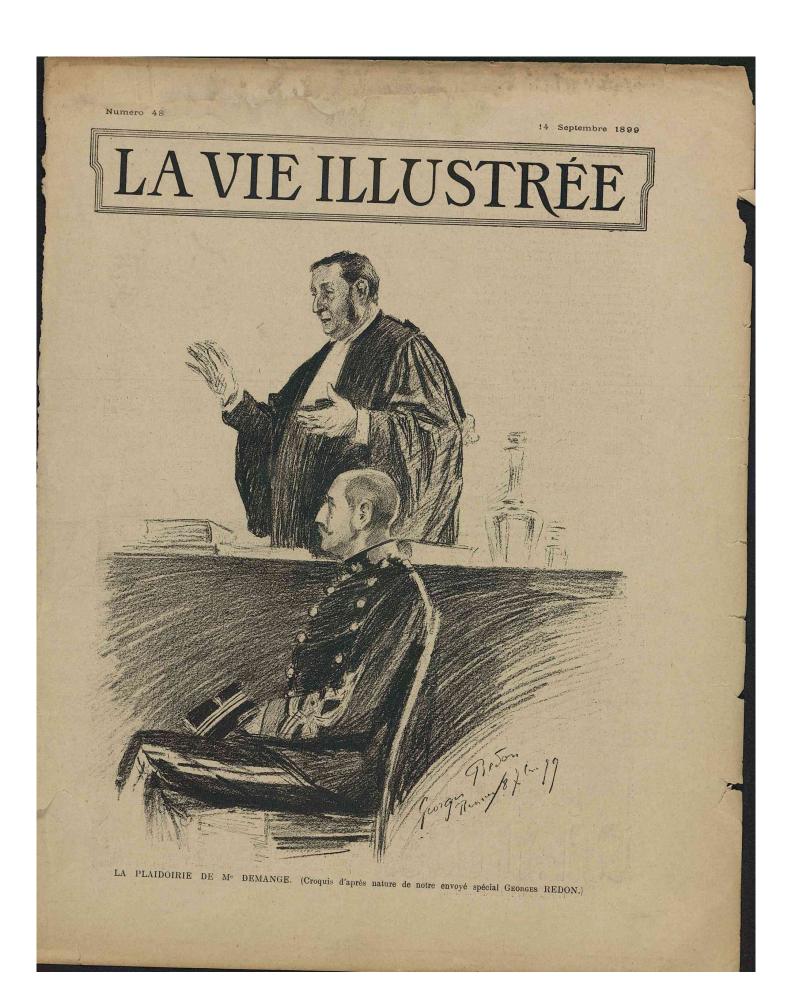
Obsèques de M. de Montholon, à Berne.

L'Anniversaire de Bazeilles.

Jeux d'esprit, etc.

Jeux d'esprit, etc.

ROMAN
Les Derniers Trianons, par François de Nion. (Illustrations de Paul Steck.)



L'Affaire Dreyfus

L'Affaire Dreyfus

Une phrase courte, glanée dans un périodique allemand, résume admirablement l'affaire Dreyfus: « Un peu de sang et beaucoup d'encre. »

Il est évident que la saignée n'a guère répondu à la gravité de l'affection; mais l'encre répandue à ce propos défie toutes les satistiques de la consommation normale.

Dans le Tit-Bits, je crois, un Anglais grave s'est ingénié à calculer que cette encre équivalait au volume d'eau de la mer Noire. Nous lui laissons toute la responsabilité de sa découverte.

L'étranger, qu'on nous représente volontiers comme un modèle de pondération et de sagesse, n'a pas été exempt de fièvre.

En Allemagne, par exemple, l'affaire a été commentée avec passion; elle a occupé le premier plan de la presse humoristique.

Et, comme si ce n'était pas assez d'étaler nos plaies vives dans des feuilles comme le Lustige Blatter ou l'Humoristiche Blatter, etc., la carte postale illustrée s'en est mêlée.

Nous ne voudrions' pas être désagréable aux dessinateurs allemands; mais nous ne pouvons nous empêcher de penser que des compositions comme celle que nous avons la bonne fortune de publier, peuvent être considérées comme une faute contre le goût et l'art. C'est, en clair, le triomphe de l'insanité.

La carte postale atteignait le collectionneur... n jusqu'au peuple... celui qui ne collectionne pas. A

en clair, le triomphe de l'insanité. La carte postale atteignait le collectionneur... mais il fallait pénétrer jusqu'au peuple... celui qui ne collectionne pas. Alors les impresarii de l'autre côté du Rhin sortirent le « papier geld » de leur portefeuille pour abreuver les Dennery du cru... et une littérature dramatique nouvelle vint su monde. au monde

A Francfort, à Munich, à Berlin, à Dusseldorf on a joué « Les malheurs du capitaine Dreyfus », et tous les yeux allemands ont pleuré sur le capit de l'île du Diable.

du capitaine Dreytus », et tous les yeux allemands ont pieure sur le capiti de l'île du Diable.

Ce côté sentimental de la question n'ont pas empéché d'autres événements plus graves de s'accomplir :

Après les témoignages de MM. Panizardi et Schwartzkoppen est arrivé le démenti du colonel Schneider de l'armée autrichienne, puis une rétractation, suivie d'explications entortillées.

Demain, le portrait du colonel Schneider va avoir la fortune des autres attachés militaires étrangers, et il prendra rang dans les « dramatis personne» de ce noir mélo.

Mais voici le dernier acte qui se termine... et le rideau tombe sur un verdict mitigé de circonstances atténuantes... Dreyfus est condamné à 10 ans de détention dans une enceinte fortifiée.

Vous croyez peut-être que c'est fini, que les passions vont s'éteindre et que les frères ennemis vont désarmer?

Al ! que vous connaissez mal notre belle patrie!

Nous allons nous déchirer de plus belle. Et pour masquer cette férocité fratricide, nous dirons que la lutte se poursuit au nom de la justice, de l'honneur de la patrie, de la liberté.

Et l'Anglais Talbot, et l'Autrichien Schneider, et l'Allemand Schwartz-koppen, et l'Italien Panizzardi chanteront le finis Galliw avec accompagne-

Rheingauer Hof, Frankfurt a. M.-Bockenheim.

Direction: W. Möller.

Donnerstag, 11. August 1899, Abends 8 Uhr:

Kapitän



ment du maestro Cernusky, et de tous les autres étrangers dreyfusistes et

ment du maestro Cernusky, et de tous les autres et august antidreyfusistes.
Que devient la France dans tout ceci?... il paraîtrait qu'on n'en a cure et que le principe domine tout.
Bon! laissons-nous dominer par le principe... mais pour l'amour de Dieu qu'on nous laisse tranquille avec cette abominable affaire.
Ce capitaine d'artillerie tient une place extraordinaire dans notre existence, et il semble qu'on ne doive plus vivre que pour lui ou contre lui.



M, le colonel Schneider. (Phot. Pierre Petit.)

Je sais même des gens qui déploreraient une conclusion logique donnant satisfaction à tout le monde.

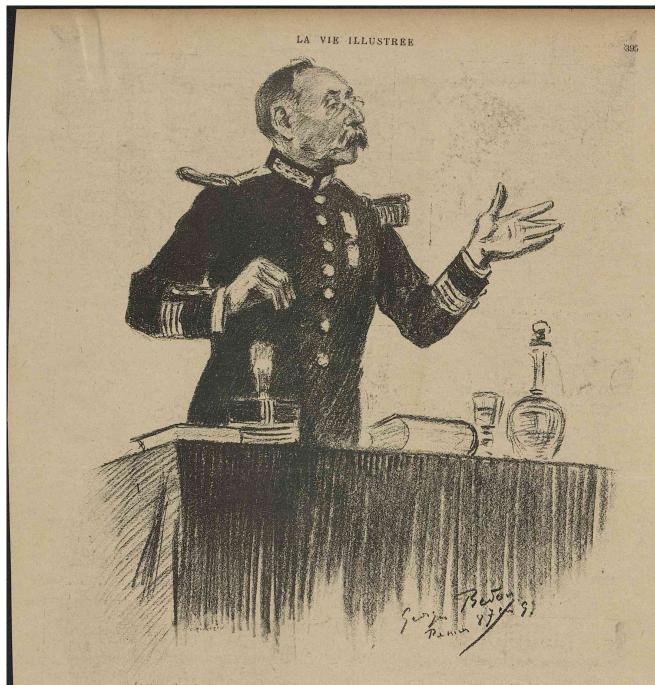
Que deviendraient ces délicats si le matin, au petit lever, ils ne pouvaient dire en ouvrant leur journal avec une évidente satisfaction:

Hum! Qu'est-ce qu'il y a de nouveau dans l'affaire Dreyfus?

Consolons-nous cependant, puisque jusqu'ci, malgré les excitations malsaines, on n'en est pas encore venu aux mains.

Pour des fous, c'est presque de la sagesse.

Jean Carmant.



Le commandant Carrière prononçant son réquisitoire, (Croquis d'après nature de notre envoyé spécial Georges Redon.)

L'EPILOGUE

L'épilogue de l'affaire Dreyfus à Rennes s'est passé sans incident notable. Avant l'audience, des mesures rigoureuses, pour n'employer qu'une expression convenable, avaient été priesse en vue de réduire, dans la plus grande mesure, le nombre des auditeurs quotidiens.

Impossible de faire un pas sans être toisé, enquêté, fouillé par des gendarmes inflexibles — et nous savons avec Courteline, que le gendarme est sans pitié — qui vous arrachaient cannes, ombrelles et... appareils photographiques.

sans pitté — qui vous arrachaient cannes, ombrelles et... apparents photographiques.
Néanmoins nous sommes parvenus à tromper la vigilance des braves représentants de la loi, et nous pouvons donner aujourd'hui un ensemble de photographies et de dessins qui complètent très heureusement la série que nous avons publiée sur l'affaire.

La bonne cité universitaire va reprendre son calme habituel, figée dans son ciel gris pareil à une calotte de plomb mat.

Avant de quitter Rennes, j'ai voulu m'assurer que tout était bien fini, et j'ai parcouru les artères principales de la ville.

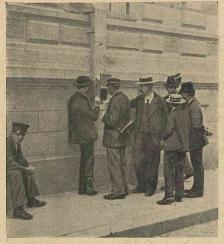
Point de manifestants... l'arrêt a été accueilli par un silence morne; stupeur chez les uns, indifférence chez les autres.

Et puis, il fallait le silence pour revivre par la pensée les mortelles secondes qui précéderent l'arrêt. J'avais encore, dans les yeux, la paleur du colonel Jouaust, et, dans l'oreille, le bourdonnement rythmé de la lecture... C'était un écho adouci des phrases lentes, qui tombaient lourdement comme la clameur sourde d'un carillon funèbre... «... Dreyfus capitaine breveié... coupable... dix ans de réclusion... »

Les mots revenaient comme le refrain de quelque chanson triste... et aussi le roulement de pieds des assistants se retirant sans un cri, sans un mot, sans un murmure, effroyablement silencieux.

C'est fini maintenant, la bise souffle dans les rues tranquilles, chassant les ordes apportées par une agglomération momentanée.

Autant en emporte le vent.



La « canalisation » des dépêches de presse, rue Toullier.



Un barrage militaire, quai Châteaubriand.



La « Dame Blanche » sortant de la dernière audience.



Le vestiaire obligatoire du 9 septembre.





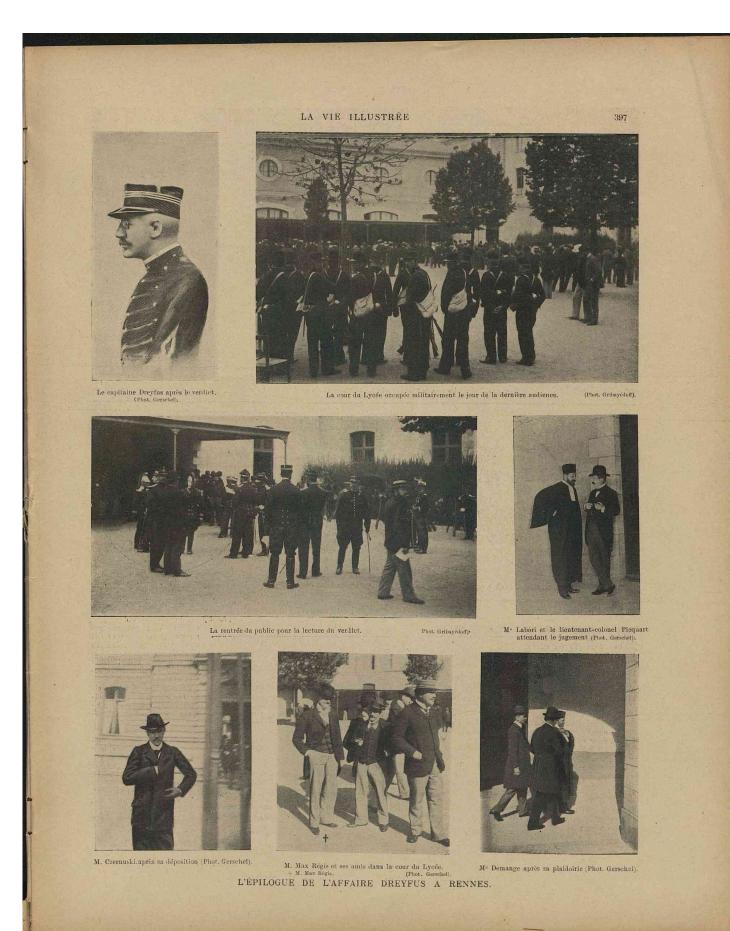
Eglise gardée militairement après le verdict.

Le prévôt de la gendarmerie lisant les ordres de police après le verdict.

LA DERNIÈRE JOURNÉE DE L'AFFAIRE DREYFUS

Photographies de la Vie Illu

Photographies de la Vie Illustrée.





Troupes sillonnant les rues de Rennes après l'arrêt.

(Phot. de la Vie Illustrée.)



Mme Labori et son fils attendant à la grille du Lycée de Rennes, le jour de la dernière audience. (Phot. Gerschel.)

nôtels et les restaurants à la mode. Au Café Royal, on peut le voir l'œil attentif à la désa-grégation du sucre dans l'éternelle absinthe... et il sirôte, le cher commandant, avec la tranquil-lité sereine d'une belle âme que les convulsions humaines ne troublent pas.

Les Nouveaux portraits d'Esterhazy

Le commandant Esterhazy a choisi Londres comme terre d'exil.

terre d'exil.

Il n'y vit pas comme Marius à Carthage, arrosant
de ses larmes un maigre
brouet noir... l'ex-commandant a sur le bien-ètre des
idées fort raisonnables, et il ne dédaigne pas les bons hôtels et les restaurants à la

Esterhazy qui a pratiqué ce qu'il y a de mieux dans les proverbes conservés par la sagesse des nations, sait joindre l'utile à l'agréable.

dulci.

L'utile, c'est la somme que l'on reçoit pour la petite indiscrétion quotidienne.

L'agréable, c'est la confusion des experts à la vue du document semblable — au premier examen.

L'hôte de l'Angleterre a pensé que ce document aurait

un retentissement considérable.

Hélas! la pièce a fait long feu et l'ex-officier en a été non pour son temps dont l'estimation a été faite à Rennes, mais pour son encre, la seule chose qui soit sympathique dans sa manifestation.

Esterhazy écrivant un nouveau bordereau, n'était pas un morceau à dédaigner. Aussi nous sommes-nous procuré cette précieuse photographie à laquelle nous avons joint deux autres portraits qui nous donnent un Esterhazy plus nature que sous l'uniforme.

Il paraît que ce nouveau bordereau n'est pas l'unique pièce qui sortira de l'usine Esterhazy and Co...

On nous annonce en effet qu'un grand journal anglais vient de se procure les notes qui accompagnaient le bordereau et qui seraient, paraît-il, de la main du cher commandant.

seraient, paraît-il, de la main du cher commandant. Cet homme a décidément une soif de considération abso-

lument inexplicable.

J'entrevois déjà une série de révélations sensationnel-

les qui rivaliseront avantageu-sement avec le «roman chez la portière».

M** Brown, la « Gibou » anglaise d'hilarante mémoire, va passer des heures bien agréables.

agréables.

Il y a encore de beaux jours pour les « manchettes » au delà de la Manche.

Reste à savoir si la palpitante prose du commandant aura, une fois traduite, la saveur particulière que nos confrères britanniques lui reconnaissent.

Chez pous pour la goûter

Chez nous, pour la goûter, nous attendons qu'il fasse un peu moins chaud.



Le commandant Esterhazy écrivant le nouveau bordereau pour le Black and White.

J. P. A.